

Maisons de Saint-Jean-Pied-de-Port : Linteaux et pierres sculptées des façades

Ce troisième inventaire fait suite à ceux parus dans les précédents *Bulletins des Amis de la Vieille Navarre*. Le bulletin de l'année 2001 avait trait aux maisons de la rue de la Citadelle ; cette rue, certainement la plus ancienne de la cité montrait des linteaux propres à des demeures d'habitation.

Le bulletin de l'année 2002 montrait les linteaux des maisons de la rue d'Espagne, qui traduisaient dans leurs motifs le caractère de cette rue, dès le Moyen-âge : une zone artisanale et commerçante.

Le dernier article regroupe des maisons, soit *intra-muros*, mais dans des rues adjacentes, soit des maisons disséminées dans le reste de la ville *extra-muros*.

La classification suit le relevé cadastral de la ville.

Rue de France :

Dans cette petite rue bordée de vieilles maisons, un linteau en grès rose se trouve au numéro 3. Il donne le nom de la maison, LEONENIA, et une date de construction ou de reconstruction, 1648, agrémentée à gauche d'un lauburu. Nous reviendrons sur cet exemple, assez particulier d'un nom ou



prénom suivi du suffixe "enia", pour désigner une maison. Il semble assez caractéristique de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Rue de l'Église :

- Au numéro 9 de la rue, une maison connue sous le nom de maison Candau, famille bien connue dans la ville, porte sur sa façade deux pierres sculptées : le claveau central du linteau cintré de la porte avec la date et au-dessus, une plaque portant le nom des propriétaires et une décoration.

Ces pierres ont fait l'objet d'une étude par Sauveur Haramburu dans un ensemble de recherches sur les décorations ou inscriptions des façades de maisons en Garazi sous l'influence de la Révolution française.

Sur la pierre plate on lit :
JEAN DIBAT et **JEANNE**
PALADAN et au-dessous on
distingue un bonnet phrygien
entouré par deux étoiles.

Sur la pierre angulaire :
1796, et au-dessous la même date,
en caractère révolutionnaire : **4ME**
A(nnée) de la R(épublique).
(photo 1)



Photo 1



Photo 2

• Au numéro 11 de la rue de l'Eglise, au fond d'une
petite impasse donnant sur la rue, on trouve une vieille
maison, avec un beau linteau de grès rose et une belle
inscription très lisible, ordonnée et avec un évident souci
de symétrie : (photo 2 et 3)

CATHERINE LAR^oM^oDI
ET PIERRE ONDARTS
1799



Photo 3

Rue d'Uhart :

• Au numéro 4 de la rue, une vaste maison avec un
linteau de porte d'entrée en grès rose, dont l'inscription est
rehaussée de peinture noire : **MARENSENIA**. Contrairement
à la plupart des linteaux anciens, celui-ci, plus récent, est
simplement peint et non gravé.

Il n'y a pas de date, comme pour la maison
LEONENIA, et on retrouve le suffixe "enia" ("chez").
(photo 1)



Photo 1

- Au numéro 5, une belle porte double, avec un très beau linteau en grès rose, très décoré. Sur la bordure supérieure court une décoration “à la grecque” et sur les côtés deux décorations florales stylisées, rappelant l'art de la ferronnerie. (photo 2)

MICHEL MIGUELGORRY ET
MARIE DE BIDART ° 1731



Photo 2

- La maison TRQMPETENEA a une porte en plein cintre en grès gris. Le claveau en grès rose fait contraste avec l'ensemble de l'appareillage de la porte. Il semble de facture récente. Au-dessus du cintre de la porte une pierre rectangulaire sculptée, en calcaire gris clair qui porte l'inscription latine suivante :

HAEC DOM°°CONST.
EST A IOANNE DHA
RISPE ET MARIA
DOFIZALDEGUY
UXORE EIUS

“Cette maison a été construite par Jean d'Harispe et Marie d'Ofizaldeguy son épouse”.



Photo 3

S'agit-il de pierres d'origine ?

Le patronyme Harispe de la pierre a-t-il une relation avec le maréchal Harispe ?

M. Albert Chabagno nous donne les explications suivantes extraites d'une étude sur les origines de cette famille. Nous le citons : “S'agirait-il des ancêtres du Maréchal ? La date de construction de la maison, 1700, rend la chose possible : Jean HARISPE, le mari de Françoise SARRY, grand-père du Maréchal, a dû naître vers 1700 ou 1710. Serait-il fils du fondateur de “TROMPETENEA” ?

Une anecdote rapportée par Haristoy dans ses *Recherches historiques sur le Pays Basque* nous a incliné à penser que le Maréchal HARISPE avait peut-être des racines St-Jeannaises. HARISTOY raconte, en effet, qu'après la bataille d'Iéna (1806) à laquelle avait participé HARISPE, alors Colonel, bataille au cours de laquelle il avait été grièvement blessé, la nouvelle de son décès se répandit et arriva à Baïgorry. Son épouse prit le deuil et des services religieux furent célébrés à Baïgorry et à Saint-Jean-Pied-de-Port. Pourquoi Saint-Jean-Pied-de-Port sinon parce que les HARISPE y auraient eu certaines attaches familiales ?

Des recherches ultérieures sur la maison “TROMPETENEA” et ses habitants au XVIII^e siècle nous ont convaincu que le linteau placé au-dessus de la porte d'entrée provenait d'une démolition : il n'y a jamais eu de couple HARISPE-OFFICIALDEGUY à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ce linteau est très probablement venu d'Ascarat où se trouvait la maison “HARISPEA” qui est à l'origine du nom patronymique” (photo 3).

Rue de la Fontaine :

• Au numéro 10 de la rue, un grand linteau classique de cette époque, en grès rose, portant simplement une date : 1779, peinte en noir sur une gravure en champlévé (photo 1).



Photo 1

• Au numéro 11, deux pierres sculptées. D'abord, un grand linteau avec de belles lettres et orné d'un feston sur ses quatre côtés. On peut y lire :

IEANPALADAN MARCVERITERABISE
ONT FAIT.BATIRLA MAISON.DLOMITEGUY

Le Y de LOMITEGUY est en parti effacé et au milieu du linteau une petite surface sûrement martelée a dû porter une partie effacée de l'inscription. (photo 2)

Au-dessus, une pierre rectangulaire avec l'inscription : L'AN 1773



Photo 2

Au-delà de la porte St-Jacques

• Au numéro 5 de la rue, on peut observer un grand et épais linteau de grès rose dont la composition, peu soignée, laisserait penser que l'artiste n'était pas un professionnel ou que l'un des éléments a été rajouté à une date ultérieure. Il porte le symbole chrétien IHS et une date décalée, 1675.

Sur la même façade, une pierre sculptée, festonnée, ornementée par des symboles végétaux : ERRECALDIA. (photo 1 et 2)



Photo 1



Photo 2

- Plus loin, un linteau de grès rose avec la date de 1789, sans autre explication, comme souvent à cette période. Il semblerait que ce linteau ait porté une autre inscription précédente, effacée. Peut-être s'agit-il d'un ravage de la Révolution ou tout simplement d'une réutilisation de pierre ? (photo 3)



Photo 3

- A l'angle de la route de Çaro, la fameuse maison DUFQURQUENIA, de style général renaissance avec une grande porte en plein cintre de type navarrais. Sur le claveau central, on remarque la forme d'un écusson martelé, effacé et au-dessous une date : 1588.

Cette maison fait l'objet d'un article spécial d'Albert Chabagno où on retrouvera l'histoire de l'occupation de cette maison et l'explication, là encore, de cette terminaison par le suffixe “enia” du nom du propriétaire et donc de la maison.

- Au quartier Taillapalde, route de la Madeleine, une maison avec un long linteau, festonné sur ses quatre côtés, où l'on peut lire :

à gauche :

IOANNES

BIDART ET et trois étoiles

et à droite :

CATHERINEMIE

LICO°AN.9E 1800

Entre les deux, se trouve un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien, emblèmes de la République. Autre signe de l'esprit révolutionnaire : la date qui figure dans sa version républicaine et habituelle.

Ce linteau a fait l'objet d'études antérieures par Louis Colas dans son ouvrage *La tombe basque, recueil d'inscriptions funéraires et domestiques du Pays basque français*, 1906-1924, p. 125. La maison est connue sous le nom de XIXTAPURRENIA. Dans ce cas encore, on retrouve une terminaison par le suffixe “enia”, comme nous l'avons déjà vu pour d'autres maisons, à la fin d'un nom. Ici, il s'agit plus certainement d'un surnom. L'étymologie du mot peut être curieuse ou amusante (photo 4).



Photo 4

- Dans le même quartier, une maison avec un pierre gravée au-dessus du linteau de grès rose. L'inscription est très altérée mais on lit HARRIA et au-dessous une date : 1924. Dans le mur, de chaque côté du linteau, deux têtes en relief. Certainement issues de la destruction d'un autre bâtiment plus ancien. (photo 5)



Photo 5



La maison Harria au début du XX^e siècle.

(Photo de la famille GASTELLU)

Rue Renaud :

- Au numéro 4 de la rue, une grande maison, à façade banale, siège actuel du presbytère et dénommée récemment ARGIZABAL. Elle porte un linteau de grès rose portant simplement une date dans un cartouche : 1756. (photo 1)



Photo 1

- Au numéro 7, un peu en retrait de la rue, une grande maison utilisée au XIX^e et au début du XX^e siècle comme école libre Sainte-Marie. L'arc de la porte en plein cintre est surmonté d'une composition originale en calcaire gris clair. Une plaque, dont le cadre est bien marqué, arbore une tête très en relief et des éléments de décor. Si le visage et les lauburu sont bien visibles, l'inscription est peu apparente. (photo 2 et 5)



Photo 2



Photo 3

Rue Sainte-Eulalie :

• Au numéro 3, une belle maison avec une grande façade, connue sous le nom de CHARLOTENIA. Elle montre deux ouvertures de construction assez symétrique et surmontées par deux linteaux de dates différentes (1742 et 1745), signes de reconstructions ou d'aménagements notables dans un intervalle de temps court. Les textes sont particulièrement visibles, car ils sont rehaussés par une peinture noire. Chaque inscription est placée dans une sorte de cartouche. La date de 1742 est cantonnée de part d'autre par deux cercles dans lesquels tournent deux symboles solaires : une roue et un lauburu, maladroitement dessinés (photo 1 et 2).



Photo 1



Photo 2

Rue du Jaï Alai :

• Au numéro 2, une pierre rectangulaire est incrustée dans la façade au-dessus d'une porte où alternent des pierres en grès alternativement roses et grises, comme dans certaines maisons de la rue d'Espagne et de la Citadelle.

La lecture du texte, rehaussé de rouge, est peu lisible en raison de l'état du support 2 (photo 1)

PIERRE
ERRECALDE
ET.IOANNE
ARCHU.1797

Photo 1



• Au numéro 25 de la rue, une vaste bâtisse, autrefois une des rares fermes de la ville et connue sous le nom de son avant-dernier propriétaire : maison POUCHOULOUTEYA. Sur la



façade entre deux grands linteaux, une pierre sculptée, largement décorée et parfaitement lisible. On retrouve ici, comme souvent dans l'art lapidaire basque, un grand souci de symétrie. (photo 2)

Photo 2

• Au numéro 11, un linteau important avec une date en relief incrustée dans un cartouche en forme de losange, profondément creusé : 1757. (photo 3)



Photo 3



• Au numéro 11 bis, une pierre sculptée moderne portant deux dates, de construction et de reconstruction ? : 1765 et 1952. Au milieu, un calvaire entouré à droite d'emblèmes de la Navarre : les chaînes et un lauburu. (photo 4)

Photo 4

- Au numéro 13, une pierre orne la façade représentant un cadran solaire avec dans la partie supérieure une date, 1765, et une face ronde représentant le soleil.

Dans les angles inférieurs, deux étoiles à quatre branches. (photo 5)



Photo 5

Place du Marché



- Au numéro 27, le claveau central d'une porte en plein cintre de la maison FITERE porte en haut, une date : 1678 ; au-dessous, une lune et un soleil stylisés entourant une étoile à 6 branches ; en bas, un grand lauburu. La facture de ce claveau laisserait penser qu'il s'agit d'une copie récente d'un linteau ancien, ou le rappel d'une ancienne date. (photo 1)

Photo 1

- En descendant vers la Nive, une vieille bâtisse, plusieurs fois remaniée, le moulin Anxo porte le souvenir de son ancienne fonction. Presque caché, un linteau surmonte une petite porte et ne semble pas avoir été déplacé. Le texte qu'on y lit est le suivant :

ACABOSE AÑO DE 1592.ESA

PRESA.POR.IVANES DE ECHAMENDI

Soit : "En l'an 1592, est terminée cette presse (ce moulin) par Ivanes de Echamendi". A gauche, l'inscription est ornée d'une grande croix.

On ne sait si Ivanes de Echamendi était le meunier ou l'artisan qui a construit ou reconstruit ce moulin. En effet, la documentation signale au moins un moulin royal à Saint-Jean-Pied-de-Port dès le XIVe siècle, dont les revenus étaient attribués comme gages ou privilèges à des personnes que le roi de Navarre voulait récompenser. Une étude plus détaillée de ce moulin est en cours. (photo 2)



Photo 2

De la même manière, on est frappé par le nombre de linteaux portant un nom terminé en “enia”, un tiers environ. Le nouvel arrivant dans la maison, gêné peut-être pour supprimer l'ancien nom, donnait une nouvelle appellation avec un prénom suivi du suffixe “enia” : LEONENIA...

La pierre du linteau, si elle donne bien la date de construction et plutôt de reconstruction, le nom d'un bâtisseur, donne plus souvent l'indication de changements des propriétaires et des noms donnés à la maison, M. Orpustan dans *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, p. 597, indique que “Les maisons de Saint-Jean-Pied-de-Port n'ont pas des noms spécifiques, sinon celui de leur habitant, qui est souvent un prénom avec un nom d'origine nommant des maisons du pays environnant, ou un nom de métier. Un surnom roman comme “lo gras” cité vers 1350 a pu devenir par la suite la maison anoblie “Logras”.

Cependant, on retrouve dans Saint-Jean-Pied-de-Port le même souci artistique d'un beau linteau, bien sculpté. Le souci va même jusqu'à orner les façades des maisons d'emprunts d'éléments étrangers à cette maison : une porte en plein cintre dans une maison de la rue de la Citadelle, des linteaux venant d'ailleurs, comme à la maison Trompetenia, des pierres sculptées n'ayant aucun rapport avec la maison comme ces têtes incluses dans les façades (maison Harria à Taillalpalde ou rue de la Citadelle). Ce souci esthétique a permis la conservation de pièces d'art.

Enfin le linteau de pierre, apparu à la disparition des maisons de charpentiers au cours du XVI^e siècle, comme l'ont bien expliqué Mikel Duvert et Xemartin Bachoc dans le *Bulletin du Musée Basque* (année 2001), ne s'est pas contenté d'être une pièce de construction et de soutien. Il est une pièce de sculpture, en même temps qu'un indicateur culturel de la langue et du registre ornemental traditionnel, comme en témoigne l'abondance des décorations diverses qui accompagnent les noms (emblèmes religieux, motifs floraux stylisés, lauburu). Ils font donc partie de notre patrimoine culturel et à ce titre méritent d'être connus et reconnus comme tels.

Enfin, je remercie de leur collaboration efficace Mme Delphine Lubet, M. Antoine Etchevers et Mlle Amaia Legaz.

Lucien HURMIC
(Photographies de l'auteur)